

jusqu'à Khotan et Tchertchen. J'ai déjà eu lieu de protester contre les bruits plus ou moins vagues qui ont circulé au sujet de l'hostilité que les fonctionnaires chinois nous auraient montrée et je me fais un devoir de témoigner de nouveau de la parfaite correction avec laquelle ces fonctionnaires ont, d'une façon générale, interprété et appliqué les ordres de la cour de Pékin à notre endroit.

Nous ne pûmes voir le « tao-t'ai » qui était gravement malade et avec qui nos relations se bornèrent pour cette fois à l'échange des menus cadeaux de rigueur. Nous réglâmes nos affaires par l'intermédiaire du Chargé des Affaires commerciales, T'ien Ta lao-yé, fonctionnaire de rang peu élevé, mais fort aimable homme et le plus grand faiseur de compliments que j'aie jamais rencontré. Il nous déclara tout de suite que nous étions les personnes les plus sympathiques et les plus remarquables qu'il eût encore vues, que notre science égalait notre courage, que nous ressemblions de tout point à des Chinois. Il n'était point sot et il était persuadé de sa supériorité. Il riait toujours en homme content de soi, il avait le geste emphatique comme la parole. La Chine a aussi ses Gascons.

La chose principale que nous avions à faire à Kâchgâr était de changer nos roubles papier contre la monnaie du pays, c'est-à-dire les lingots d'argent en usage dans toute la Chine. Le commerce avec la Russie est assez considérable pour qu'une pareille opération n'offre aucune difficulté. Il en serait autrement à Khotan et à Yârkend ; en revanche dans cette dernière ville on peut changer aisément des roupies ou négocier des lettres de change sur l'Inde. Le lingot type pèse 1,875 grammes, soit cinquante *leangs*, *sars* ou *taëls*, c'est-à-dire en français cinquante onces, et valait à cette époque un peu moins de 106 roubles, soit 6 fr. 35 l'once, dont la valeur nominale est de 7 fr. 50. Dans le cours de ce récit j'indiquerai les prix en monnaie française, d'après le prix fort de l'once, afin d'éviter toute confusion.

Le 24 juin nous quittâmes Kâchgâr par la Porte du Sable (Koum Dervâza). Les hommes étaient à cheval et les bagages sur de grandes charrettes, couvertes de nattes, attelées de quatre ou cinq chevaux. Ce